

Multilinguisme et multiculturalisme au Japon : défis et perspectives

ou comment susciter la motivation dans l'apprentissage des langues en milieu
universitaire

Morgan Dalin

Office of Global Human Resource Development

La présente contribution fait suite à une intervention réalisée dans le cadre d'une série de conférences sur l'enseignement des langues au Japon, tenue le 07 août 2014 au sein de l'Université préfectorale d'Aichi¹. Nous y traitons des problèmes d'acquisition des langues et de l'importance de la motivation tout au long de leur apprentissage en milieu universitaire. L'intervention se basait sur l'analyse de l'expérience de l'enseignant dans le cadre du programme « Office of Global Human Resource Development » (グローバル人材育成推進室) financé par le *Monbu-kagaku-shō*² et mise en place par l'Université préfectorale d'Aichi en avril 2013.

Reprenant cette thématique, cet article propose donc de s'intéresser dans un premier temps à la notion de motivation afin de bien concevoir son importance tout au long du processus d'acquisition des langues. Nous analyserons ensuite une série - non exhaustive - de facteurs nuisant à la motivation et aux performances linguistiques d'une frange d'apprenants japonais en contexte hétéroglotte. Enfin, nous évoquerons quelques axes pédagogiques privilégiés dans le cadre des cours dispensés à iCoToBa et dirons en quoi ils peuvent permettre d'accroître la motivation chez les étudiants et aider à former des individus dotés de réelles aptitudes linguistiques et communicationnelles.

¹ Aichi Kenritsu Daigaku (愛知県立大学) : Université préfectorale d'Aichi

² Monbu-kagaku-shō (文部科学省) : Ministère de l'Éducation, de la Culture, des Sports, des Sciences et de la Technologie

I - La motivation, un facteur décisif dans l'apprentissage des langues

a) - Définition de la motivation

Si l'on se réfère à son étymologie, le terme « motivation » vient du latin « movere » signifiant « se mouvoir, se déplacer », ce qui « confirme sa vertu première : début et source de tout mouvement. » (Vianin, 2006, page 21). La notion de mouvement est donc à l'origine même de la motivation. Toujours selon Vianin, « sans cette mise en mouvement initiale, sans cet élan du cœur, de l'esprit - et même du corps, tout apprentissage est impossible. » Ceci nous fait prendre conscience de l'importance que revêt la motivation dans le processus d'apprentissage. « Véritable moteur de l'activité, elle assure, en plus du démarrage, la direction du « véhicule » et la persévérance vers l'objectif qui permet de surmonter tous les obstacles » (Vianin, p.21).

Toutefois, outre son étymologie, il semble délicat de donner une définition unique de cette notion. Ainsi, selon Galand et Bourgeois, « dans le champ de la motivation, il n'existe pas à l'heure actuelle de théorie unifiée. » (2006, p.24) Vianin abonde également dans ce sens en disant que « les définitions de la motivation sont multiples [car] elles se rattachent souvent à des « écoles » particulières » (p.23).

M. Williams et R. L. Burden (1997) donnent cependant une définition claire de la motivation en la qualifiant d'« état d'éveil cognitif et émotionnel qui mène à une décision consciente d'agir et qui provoque une période d'effort intellectuel et/ou physique, pour atteindre un but fixé au préalable. »³

Cette approche rejoint celle de R. Viau (1994) pour qui la motivation est un « état dynamique qui a ses origines dans les perceptions qu'un élève a de lui-même et de son environnement et qui l'incite à choisir une activité, à s'y engager et à persévérer dans son accomplissement afin d'atteindre un but. » (Chapitre 1, page 7).

Enfin, si pour F. Ishikawa la motivation « n'est pas l'unique facteur rentrant en compte dans la mise en route du processus acquisitionnel (2009) », c'est celui qui détermine le plus fortement les performances (Dörnyei, 2005).

En se basant sur ces quelques approches définitoires, nous pouvons donc dire que la dynamique complexe qu'est la motivation est une notion fondamentale résultant d'une interaction entre plusieurs facteurs que nous pouvons classer en deux catégories.

³ « a state of cognitive and emotional arousal which leads to a conscious decision to act, and which gives rise to a period of sustained intellectual and/or physical effort in order to attain a previously set goal (or goals). » (p.120). BURDEN R. L., WILLIAMS M., 1997, *Psychology for Language Teachers: A Social Constructivist Approach*.

b) – Motivation intrinsèque et motivation extrinsèque

En effet, nous pouvons distinguer les facteurs internes et les facteurs externes au sujet, et ainsi différencier deux types de motivation : la motivation intrinsèque et la motivation extrinsèque. Vianin (2006) distingue pour sa part les deux catégories à l'aide de deux prépositions : motivé « pour » (motivation intrinsèque) et motivé « par » (motivation extrinsèque) (p.29).

La motivation intrinsèque, tout d'abord, est « l'attrait de l'activité pour elle-même (Lieury & Fenouillet, 1996, p.39), « indépendamment des éventuelles satisfactions ou récompenses extérieures que lui procure l'activité. L'apprenant souhaite donc approfondir le sujet et poursuivre son apprentissage pour le plaisir, par curiosité et pour son intérêt personnel. » (Vianin, 2006, p.30). Ce type de motivation est diminué par les renforcements (récompenses), car la personne en devient dépendante et n'est donc plus motivée pour l'activité elle-même, comme l'ont montré certaines expériences en laboratoire.

Concernant la motivation extrinsèque, sa source se situe « à l'extérieur du sujet ». « Ce sont les renforcements, les feed-back, et les récompenses qui alimentent la motivation. L'élève effectue ici une activité pour en retirer un avantage ou pour éviter un désagrément. » C'est d'ailleurs cette motivation que décrit l'approche behavioriste. Elle comporte cependant un risque, à savoir « qu'en détournant les élèves de l'objet lui-même de l'apprentissage, on risque de le détourner aussi d'un apprentissage réellement signifiant » (Vianin, 2006, p.30).

Ainsi, si la motivation extrinsèque peut être une dynamique suffisante à certains apprenants pour atteindre les objectifs fixés, la motivation intrinsèque semble de loin la plus importante pour aboutir à des résultats probants en terme de réelle maîtrise des langues. Elle résulte d'un intérêt pour le sujet d'étude lui-même, fait appel à la sensibilité émotionnelle du sujet et le pousse à répondre aux stimuli en adoptant une attitude positive forte allant bien au-delà du cadre pédagogique.

Or, si nous analysons à présent le cas de l'enseignement des langues au Japon, nous remarquerons qu'un certain nombre de facteurs relèvent de la motivation extrinsèque au lieu de favoriser la motivation intrinsèque synonyme de meilleure appropriation des langues par les apprenants.

II - Les facteurs qui influent sur la motivation et sur les performances des apprenants japonais

En effet, malgré un bagage académique souvent conséquent, un certain nombre de locuteurs japonais ne parvient pas à mobiliser ses connaissances et à s'exprimer correctement dans une langue autre que le japonais. Nous allons donc à présent voir en quoi ceci est souvent dû à un mauvais apprentissage des langues et à un manque de motivation intrinsèque.

a) - La politique d'enseignement des langues au Japon

Premièrement, l'enseignement des langues au Japon apparaît bien souvent comme très (voire trop ?) académique. Les langues sont plus souvent étudiées qu'elles ne sont apprises⁴ véritablement par les étudiants. Elles sont souvent inculquées en japonais de façon théorique par des non natifs et mettent l'accent sur l'écrit (étude de structures grammaticales complexes et parfois inusitées, mémorisation de listes de vocabulaire superfétatoire et souvent désuet, utilisation d'un jargon spécialisé dans la langue cible à un stade précoce de l'apprentissage). Ainsi, il est plutôt surprenant de constater que de nombreux étudiants connaissent le schéma phonatoire du français par cœur alors qu'ils peinent à distinguer certains phonèmes à l'oral et que des classes entières d'étudiants connaissent des termes tels que « nominalisation » ou « fonction adjectivale » alors qu'ils parviennent tant bien que mal à exprimer une idée simple dans la langue cible ou ignorent certains mots de base.

Une approche essentiellement théorique fait de la langue un objet d'étude et non pas un outil d'expression et de communication, ce qu'elle est intrinsèquement (Dmitri Petrov). Elle est de fait perçue par l'étudiant comme une matière banale qu'il convient d'étudier au même titre que les sciences, les mathématiques, l'histoire ou la géographie. Les langues sont alors apprises dans l'unique but de réussir un examen tel que le sentâ shiken (センター試験⁵) ou afin de mieux se positionner sur le marché du travail au terme des études. Dès lors, l'apprentissage est motivé par une raison externe, relevant de la motivation extrinsèque. Ce qui est conçu comme une source de motivation par l'apprenant n'est en fait qu'une raison initiale comme par exemple le fait de vouloir réussir un examen. Dans certains cas, l'étudiant peut se décourager rapidement et ne pas trouver les ressources suffisantes pour maintenir cette dynamique motivationnelle indispensable à une acquisition significative de la langue. Chez certains, ceci se manifeste par une mauvaise maîtrise de la langue après plusieurs années d'études, ou par un abandon en cours d'apprentissage.

⁴ « étudiées » signifie ici que les langues sont l'objet d'un apprentissage théorique et livresque au lieu d'être « apprises » en se basant sur la pratique et l'expérience de ses erreurs.

⁵ examen d'entrée à l'université équivalant au baccalauréat français.

La véritable acquisition d'une langue et des éléments culturels qu'elle véhicule ne se concevant que sur la durée, il apparaît primordial de mettre l'accent sur la pratique de l'oral et sur le développement de compétences communicationnelles telles que la spontanéité ou la créativité (afin d'apprendre à exprimer différemment les choses) en favorisant des activités pour lesquelles les langues sont un vecteur d'expression et non pas un seul objet d'études. Ceci aurait pour but de démystifier les langues, de faire relativiser la difficulté à communiquer en langue étrangère et ainsi de développer une notion fondamentale : le plaisir d'apprendre et de parler.

b) - Le manque d'occasions d'utiliser la langue cible au quotidien

Au facteur précédant s'ajoute le manque d'occasions d'utiliser la langue cible au quotidien par une majorité de japonais. Ainsi, même si de plus en plus de touristes étrangers visitent le Japon, qu'étudiants et travailleurs venus du monde entier viennent s'établir sur l'archipel et qu'internet favorise la communication et l'ouverture aux langues et aux cultures étrangères, les occasions de pratiquer les langues au Japon demeurent marginales pour la majorité des citoyens. De ce fait, les étudiants ne sont pas convaincus par la nécessité que représente la maîtrise d'une langue puisqu'ils évoluent dans une société homogène dans laquelle il n'est jamais vraiment besoin de communiquer en ayant recours à une langue autre que le japonais.

Dès lors, apprendre une langue dont la structure et le lexique présentent une complexité évidente⁶ peut être considéré comme un investissement considérable et injustifié. L'idée selon laquelle connaître les langues de façon succincte à des fins académiques ou professionnelles s'avère suffisant ne valorise en rien le rôle et l'importance que représente leur maîtrise.

Il apparaît dès lors primordial de favoriser les contacts avec des natifs de divers pays afin de susciter une prise de conscience quant à l'importance que revêt la maîtrise des langues dans un pays si homogène. On peut alors envisager d'inclure au sein de la structure académique un lieu de vie tel qu'iCoToBa où les apprenants peuvent rencontrer des étrangers et converser dans la/les langue(s) de leur choix. Ce faisant, les étudiants deviennent conscients de l'enjeu que représente les langues au quotidien.

⁶ si nous envisageons l'apprentissage d'une langue germanique telle que l'anglais par un apprenant japonais.

c) - La place de l'anglais dans le système éducatif et dans la société japonaise

Un autre facteur d'importance est la place de l'anglais ou plus exactement de l'anglo-américain dans le système éducatif et dans la société japonaise. En effet, si elle est incontestablement une langue prédominante sur la scène internationale, l'anglais se place ainsi comme la « seule » option viable à qui veut s'ouvrir à l'international de façon significative. Dès lors, la promotion de l'anglais n'est plus à faire et bien souvent, les classes de langue anglaise comptent des effectifs nettement supérieurs à ceux de classes de langues telles que le français, l'allemand, l'espagnol ou le chinois. Ceci s'explique par le fait qu'il est communément admis dans l'inconscient collectif que l'anglais est la langue de la mondialisation et de la diversité par excellence, ce sur quoi nous pouvons émettre une certaine réserve. En effet, en s'imposant dans le système éducatif, elle est un frein considérable à la promotion de la diversité des langues et des cultures du monde. Seul symbole représentatif de l'altérité linguistique, l'anglais est là encore perçue comme une option « incontournable » sur le plan académique ou à des fins professionnelles et non comme une langue que l'on peut avoir plaisir à apprendre pour ce qu'elle est. Dans l'enseignement supérieur, le choix de l'anglais fait suite au fait que les étudiants ont déjà un certain bagage et n'ont pas à apprendre une nouvelle langue. Comme le rappelle F. Ishikawa, « l'anglais est enseigné en tant que première langue étrangère obligatoire dès le second cycle du système éducatif japonais, alors que dans la plupart des cas, les autres langues ne sont enseignées qu'à partir du cursus universitaire et avec un statut secondaire – par rapport à l'anglais – et / ou facultatif ». Aussi, le problème est double : ceux qui choisissent de se spécialiser en anglais pour ce qu'elle peut leur apporter par la suite ne trouvent pas toujours la motivation - entendons ici le plaisir - nécessaire pour s'approprier durablement et significativement la langue et la culture du monde anglophone. À l'entrée à l'université, ceux qui ne peuvent pas briguer une place au sein du département d'études anglophones, se retrouvent pour certains à choisir d'apprendre une langue dont ils ne connaissent rien. Ceci rend alors la tâche quelque peu ardue pour l'enseignant dont la mission consiste à faire prendre conscience de l'intérêt que représente la langue et donc à implémenter la motivation chez l'apprenant.

Outre sa place dans le système éducatif nippon, l'anglo-américain est véhiculé par des contenus médiatiques omniprésents comme l'industrie cinématographique, la musique, la mode etc. Nous avons ici affaire à un aspect corolaire de la motivation évoqué par F. Ishikawa et Klein, à savoir l'exposition à la langue cible. Plus encore qu'une simple exposition, la « surexposition » à l'anglais dominant renforce dans l'inconscient collectif l'idée selon laquelle c'est une langue de prime importance. Ce qui provient de l'étranger est aussitôt assimilé à cette langue et à la culture américaine très majoritairement et dévoile une sorte de gradation qualitative tendant à valoriser l'anglais au détriment d'autres langues et d'autres cultures.

Là encore, il est parfois difficile pour l'enseignant de faire prendre conscience aux étudiants de l'importance du domaine d'apprentissage et ainsi de faire naître l'intérêt chez l'apprenant.

d) - Aspects linguistiques et culturels

Nous pouvons noter également que certains facteurs liés à la structure de la langue japonaise et à certains aspects culturels ont un impact sur le processus d'acquisition des langues pour un certain nombre d'apprenants.

Langue contextuelle par excellence, le japonais de par sa structure - ordre des mots différent de nombreuses langues européennes, utilisation de particules - et son riche lexique peut se prêter à de nombreux quiproquos lorsqu'elle est mal maîtrisée. Conscients de la complexité de leur langue, les locuteurs natifs du japonais expriment souvent leurs idées de façon très construite et empreinte d'un certain perfectionnisme afin d'être sûrs d'être bien compris par leurs interlocuteurs. Cette forme de perfectionnisme langagier est révélateur d'une faible tolérance à l'erreur qui se manifeste dans le discours en langue étrangère par un certain temps de réflexion. De plus, le japonais est une langue permettant moins de libertés que les langues occidentales. Aussi, bien souvent les apprenants cherchent à traduire des expressions propres à la langue japonaise qui sont bien souvent intraduisibles dans la langue cible. Il en résulte que bon nombre d'apprenants mettent un certain temps pour réfléchir au mot le plus adéquat avant de parler. Ils pensent ainsi en terme de mots et non en terme d'idées (Dmitri Petrov) et peinent parfois à s'exprimer de façon fluide et naturelle.

Ce point est très délicat à atténuer car s'il est facile d'expliquer aux étudiants que faire des fautes est tout à fait naturel et même souhaitable - car on n'apprend bien que de nos erreurs -, et que ceux-ci le comprennent de façon consciente, nous constatons souvent une réticence inconsciente qui se manifeste par un processus de traduction mentale induisant une certaine lenteur dans le discours.

De même, au Japon, la relation à l'autre dépend du statut social (立場 - tachiba) et de l'âge des interlocuteurs bien plus fortement qu'en Europe au point de se manifester par un changement du registre dans le discours par exemple. Si le choix du registre approprié (et donc des termes) se fait de manière inconsciente par un locuteur japonais s'exprimant dans sa langue maternelle, le choix des mots ou de l'expression juste dans le cadre de la pratique des langues étrangères transparait dans le discours en langue étrangère, ce qui est un certain frein à la fluidité. Ainsi, afin de témoigner de son respect à son interlocuteur et d'éviter tout malentendu, l'apprenant procèdera souvent à une traduction mentale avant de s'exprimer. Une telle gymnastique de

l'esprit représente un réel effort et nuit selon moi à la spontanéité, à la qualité des interactions et au plaisir de s'exprimer en langue étrangère. En effet, cela renforce l'idée que parler une langue est quelque chose de difficile. Le rôle et l'attitude de l'enseignant sont donc prépondérants afin de faciliter la prise de parole chez l'apprenant dans un contexte d'interactions didactiques.

Enfin, la lenteur dans le discours peut aussi être justifiée par le fait qu'au Japon, exprimer ses opinions ou faire part de ses sentiments peut s'avérer impoli ou inapproprié. Très souvent les locuteurs japonais font preuve de ce qui s'apparente pour les occidentaux à une certaine forme de retenue. Nous verrons donc dans la troisième partie de cet article en quoi les activités en classe peuvent permettre de travailler sur la spontanéité.

e) - Aspects éducatifs et cognitifs

L'apprentissage des langues est généralement initié dès l'entrée au collège, soit vers l'âge de 12 ou 13 ans. Or, comme le dit l'éminent linguiste français C. Hagège, la puberté est « l'âge où s'accroissent les inhibitions sociales. » Selon lui, c'est l'âge où « naît une inquiétude, une attitude soucieuse de l'opinion d'autrui, et donc à une crainte de la faute ». Ainsi, « l'erreur est redoutée, à cause du ridicule qu'elle produirait, au lieu d'être perçue comme profitable, car elle appelle à la correction. » Ceci nous prouve que développer l'apprentissage des langues à un stade précoce est une réelle nécessité.

Un autre facteur notable empêchant selon moi de s'approprier une langue avec aisance réside dans le fait qu'au Japon, avoir recours à la gestuelle en tant qu'outil d'expression est souvent mal perçu car révélateur d'un certain manque d'éducation et de savoir vivre. Aussi, une importance accrue est accordée aux mots et une moindre importance est accordée au langage non verbal. Or, selon certaines études, ce dernier représente plus de 55% de ce que nous exprimons. Ainsi, bien souvent, les étudiants se focalisent sur la prononciation en pensant qu'ils seront compris en articulant un mot au lieu de s'aider de la gestuelle ou d'avoir recours à la reformulation orale au moyen de termes simples. Cette importance extrême accordée au verbe montre à quel point la langue est pensée comme un objet d'étude en soi et non en tant qu'outil d'expression des idées à « manipuler » avec plaisir.

Enfin, tout comme la gestuelle, la notion de mimétisme consistant à reproduire les sons, les intonations et les attitudes des natifs semble bien peu développée. Or ceci me semble fondamental en ce sens que c'est en imitant nos pairs que nous acquérons notre langue maternelle et que s'acquièrent les idiomes de façon naturelle.

Les facteurs évoqués jusqu'à présent nous amènent à penser que la notion de plaisir semble assez peu présente au regard de l'apprentissage des langues au Japon. La motivation extrinsèque semblent prendre le pas sur la motivation intrinsèque, ce qui peut parfois donner des résultats décevants en terme de maîtrise des langues.

Dès lors, fort du constat que l'enseignement devait faire l'objet de réformes, le gouvernement de Shinzo Abe a fait de la réforme de l'enseignement un des chantiers prioritaires de ces dernières années. Ainsi, afin d'initier un renouveau dans l'enseignement (et l'apprentissage) des langues, le Ministère de l'éducation a financé des projets destinés à former des étudiants dotés de réelles compétences sur le plan linguistique et de la communication interpersonnelle.

III – Le centre d'apprentissage iCoToBa et la pédagogie mise en œuvre dans le cadre des cours de français

Nous allons donc voir en quoi un centre tel qu'iCoToBa peut permettre aux étudiants de se former efficacement aux langues et en quoi les méthodes pédagogiques adoptées dans le cadre des cours de français entendent développer la notion de plaisir et les compétences linguistiques des étudiants.

a) - Le rôle de l'environnement

Dans les structures académiques classiques, les langues sont presque exclusivement enseignées dans des salles de classe classiques et à des horaires donnés. Ceci renforce l'idée chez les étudiants qu'elles (les langues) sont un objet d'étude purement académique. La pratique en dehors de ce cadre souvent assez formel n'est en rien favorisée et il apparaît donc essentiel de leur redonner une place plus importante dans le quotidien des étudiants. On peut dès lors envisager d'inclure au sein de la structure éducative un lieu de vie chaleureux et propice à leur utilisation comme le centre iCoToBa par exemple.

C'est pourquoi le centre d'apprentissage des langues iCoToBa a été implanté au cœur de l'université, à un emplacement stratégique et a ouvert ses portes en avril 2013. Il incite les étudiants de toutes sections à venir y pratiquer la ou les langue(s) de leur choix avec des natifs originaires de 7 pays, de s'y détendre en parlant entre amis et propose de nombreuses ressources multilingues aux étudiants. En implémentant une certaine visibilité de la pratique des langues, le centre donne aux langues une tout autre dimension et les ancre de façon concrète dans la vie des apprenants, leur redonnant leur statut d'outils de communication et d'expression par excellence. Chaque étudiant peut donc mobiliser ses compétences linguistiques au quotidien en dehors des cours. Le cadre renforce ainsi la notion de plaisir et désenclave l'usage des langues resté jusqu'alors purement théorique et hypothétique.

La salle de classe attenante au centre iCoToBa est dotée d'un matériel permettant de moduler l'espace afin de créer un environnement moins formel et propice à la prise de parole. Elle est aussi équipée d'un écran géant tactile innovant, véritable « vitrine » de la politique d'enseignement résolument moderne et interactive.

Outre cette salle de classe, les cours ont lieu dans des salles de cours plus traditionnelles mais toutes sont équipées d'un matériel multimédia de qualité et reliées à internet. Ceci élargit considérablement les possibilités d'activités et les supports de travail.

Pour R. Viau (2007), l'environnement joue un rôle prépondérant sur les comportements et sur les caractéristiques individuelles de l'apprenant comme par exemple ses valeurs ou encore ses opinions. Cette notion, appelée le « déterminisme réciproque » appuie l'idée selon laquelle l'environnement est un facteur décisif dans le processus d'apprentissage.

b) - L'enseignant, entre savoir-faire et savoir-être

L'apprentissage d'une langue est un processus individuel complexe dont le succès ou l'échec ne sauraient incomber à l'enseignant seul. Toutefois, ce dernier endosse une réelle responsabilité vis à vis de l'attitude des apprenants. Il peut dans certains cas influencer considérablement en bien comme en mal la motivation intrinsèque des étudiants.

S'il doit bien évidemment maîtriser la matière qu'il enseigne et donc être doté d'un réel savoir-faire, il doit également faire preuve de véritables qualités relationnelles et interpersonnelles que nous qualifierons de savoir-être. Ainsi, afin de faciliter la prise de parole et d'implémenter le droit à l'erreur par exemple, il devra susciter chez l'étudiant l'envie et le plaisir de communiquer malgré les difficultés liées à la langue.

Créer des liens avec les étudiants semble primordial afin d'atténuer la distance relationnelle induite par le statut social (rapport enseignant / étudiant) et ainsi créer une plus grande proximité relationnelle induisant des rapports moins formels (locuteur / interlocuteur) et donc moins déstabilisants pour l'étudiant. Il devra dès lors se montrer enthousiaste et spontané, tolérant sans pour autant manquer d'autorité et rester dans son rôle consistant à travailler sur la langue sans que l'étudiant n'en soit forcément conscient. Pour ce faire, l'enseignant qui représente souvent au Japon un modèle vecteur de savoirs doit faire preuve de réelles qualités relationnelles telles que des qualités d'écoute, de tolérance à l'égard des erreurs et de patience. Ainsi, en adoptant une attitude basée sur l'humilité et la simplicité dans les relations, il apparaît comme un interlocuteur de confiance et incite dès lors les étudiants les plus introvertis à aller vers lui. Ses traits de personnalité propres feront que les étudiants pourront apprécier d'échanger avec lui et faire l'effort de parler sa langue sans craindre d'être jugés.

Ainsi, il peut solliciter l'aide de ses étudiants afin de trouver une information ou réaliser une tâche en collaborant avec eux. En investissant les étudiants d'une certaine responsabilité, il se place en tant que membre collaborateur et s'intègre au groupe d'étudiants. Il devient ainsi bien plus qu'un instructeur se contentant d'assigner des tâches aux étudiants. En responsabilisant les étudiants de par son attitude, il leur fait alors prendre conscience de l'enjeu de leur implication et les fait s'impliquer davantage dans leur apprentissage. L'étudiant qui parvient à accomplir la tâche demandée éprouve alors une certaine fierté du fait de son implication, gagne ainsi en confiance en lui et retire un bénéfice bien plus grand du temps passé en classe. La prise de parole s'en retrouve grandement facilitée et les apprenants sont amenés à utiliser la langue dans le but de communiquer.

Une attitude positive de l'enseignant consistant à valoriser les points forts des étudiants aura pour conséquence de développer la confiance en leurs capacités d'expression et donc d'accroître la confiance en eux. De même, le fait de dédramatiser l'usage de la langue en implémentant une approche ludique de la langue (devinettes, vire langues etc.) permet à la fois de la démystifier et de renforcer l'intérêt pour son apprentissage.

Enfin, les cours proposés à iCoToBa étant optionnels, l'enseignant doit se montrer adaptable tant sur le plan des effectifs que du niveau des étudiants afin de permettre à tous de progresser quels que soit leurs acquis. Il doit ainsi pouvoir adapter son débit de parole ou ses explications à son auditoire afin de maintenir une dynamique participative durant la classe et faire en sorte en cas de différence de niveau qu'aucun apprenant ne soit lésé.

À iCoToBa, les enseignants sont donc des tuteurs de langues que les étudiants peuvent rencontrer pour parler au delà du cadre des cours. Ce suivi relationnel est indispensable afin de susciter en chacun l'envie de communiquer et de progresser dans l'acquisition de la langue cible. Il permet à l'apprenant d'ancrer ses apprentissages dans une démarche individuelle concrète, ce qui impacte sur son attitude, sa motivation et ses performances tout au long de l'année.

En ce sens, nous pouvons dire que l'enseignant joue un rôle majeur dans le parcours des étudiants qui le gratifient de leur confiance.

c) - De l'importance des activités réalisées dans le cadre des cours

Les activités réalisées durant les cours sont vraisemblablement le facteur le plus déterminant dans la motivation des étudiants.

Afin de faire de chaque cours de langue une séance constructive source d'enrichissement personnel et d'échanges, la priorité est donnée à l'oral dans le cadre des cours de français langue seconde et ce dès les premières séances. Le but consiste à faire de la classe et plus largement du moment passé avec l'enseignant un moment des plus immersifs. Toutefois, le recours au japonais semble envisageable voire justifié afin d'expliquer certaines instructions ou notions importantes ou afin d'éviter certains blocages inutiles dans la communication.

Les étudiants sont dès les premiers cours incités à communiquer en français dans la mesure de leurs capacités. Ils prennent alors conscience que le bagage linguistique leur permettant de communiquer s'acquiert en moins de temps qu'ils ne le pensent. Le but est en effet de démystifier la pratique de la langue et de montrer aux étudiants qu'ils sont capables de mobiliser leurs compétences à un stade précoce de leur apprentissage.

Sur le plan pédagogique, il me semble important pour les raisons évoquées dans cet article d'initier ou de renforcer le plaisir d'apprendre. C'est pourquoi, le choix des thèmes et des outils utilisés se fait en tenant compte des centres d'intérêt de chacun et d'éléments présents dans le quotidien des jeunes japonais tels que l'informatique, la musique, les technologies de l'information et des supports tels que blogs ou encore réseaux sociaux, la cuisine, les voyages etc. Ainsi, après quelques semaines d'apprentissage, les étudiants ont travaillé en début d'année sur la création en binômes d'un personnage de jeu vidéo. L'aspect ludique leur offrant la possibilité d'agrémenter leur support de dessins n'occultait pas pour autant le travail sur la langue. En effet, ils devaient également décrire succinctement leur héros à l'aide d'éléments de métalangage sans que ceci ne rentre dans le cadre d'un exercice d'application formel et ennuyeux. Les étudiants de seconde année ont quant à eux réalisé une activité similaire mais adaptée à leurs capacités. Ils ont par exemple appris à utiliser des éléments de langage tels que les couleurs, les directions, les verbes d'action de base dans le cadre d'exercices de révisions.

Le plaisir s'acquérant au moyen d'activités ludiques, j'accorde une grande importance au jeu comme vecteur des fondamentaux. De même, à un niveau plus avancé en langue, les quiz sont un bon moyen de développer la culture générale tout en travaillant sur la langue. De telles activités sont proposées lors d'ateliers de langue française par exemple.

Un autre élément important dans le choix des activités est la notion de responsabilisation. Ainsi, proposer des supports et des exercices d'application concernant les étudiants comme par exemple des exercices concrets sur des scènes de la vie courante, ou encore des activités en binômes ou en petits groupes fait prendre conscience aux étudiants de l'importance de leur implication dans la réussite des tâches demandées.

Des exercices tels que la réalisation d'interviews destinées à interroger d'anciens élèves partis étudier en France, mais aussi la réalisation d'un guide pratique de l'étudiant étranger en France,

la rédaction d'un blog, etc. sont autant d'activités innovantes qui favorisent l'implication personnelle. Les étudiants ont la possibilité de travailler sur des projets concrets et porteurs et il est facile de constater une hausse de l'implication. Enfin, soulignons que l'université préfectorale d'Aichi incite les étudiants à partir étudier à l'étranger. Ceux-ci sont dès lors responsables de leur cursus et ont la possibilité de préparer leur séjour dans le cadre des cours à iCoToBa. Ce genre de projet renforce l'aspect concret que revêt l'apprentissage des langues.

Enfin, l'université étant avant tout un cadre transitoire entre l'école et le monde du travail, il convient de permettre aux étudiants d'acquérir ou de développer en plus d'un bagage linguistique, un ensemble de compétences et de savoir-faire qui leur seront utiles dans leur vie d'adulte ou dans leur carrière professionnelle.

Ainsi, apprendre à faire un exposé, à parler en public, savoir utiliser les technologies de la communication, développer ses facultés analytiques et son esprit critique etc. sont des compétences que je m'attache à développer chez les étudiants. Certains font l'objet d'une évaluation dans le cadre de l'obtention d'un certificat décerné après la validation de plusieurs crédits. Ainsi par exemple, les cours destinés à préparer l'examen du DPAF⁷ proposent de se former aux épreuves écrites et orales en travaillant sur la description d'images. Les supports choisis permettent de s'exercer à la méthodologie de base et incitent à poursuivre par un dialogue entre l'ensemble des étudiants après une analyse plus poussée des signifiants et des signifiés.

Nous voyons donc que l'environnement, l'enseignant et les méthodes pédagogiques influent grandement sur la motivation et sur la maîtrise des langues à long terme.

Epilogue

Pendant de nombreuses années, l'enseignement des langues au Japon est resté très théorique et n'a pas toujours eu les résultats escomptés. Or, compte tenu des besoins de former des citoyens multilingues à l'ère de la mondialisation, l'implémentation de programmes d'enseignement novateurs tels que l'Office of Global Human Resource Development semblait indispensable et urgent. La structure moderne et innovante propose des enseignements et des ressources actuelles et innovantes qui ont pour but de faciliter l'apprentissage des langues en vue d'une maîtrise réelle. Il donne ainsi une tout autre dimension à l'enseignement, l'apprentissage et la pratique des langues en milieu universitaire et vise à former des individus dotés de réelles compétences linguistiques et communicationnelles. Convaincu de la légitimité et de l'efficacité

⁷ Diplôme d'Aptitude Pratique au Français - 仏検 (futsuken) en japonais

de ce programme, nous ne pouvons que souhaiter que de telles structures se développent à travers le pays et qu'elles aient une place durable dans le système éducatif nippon.

Bibliographie

Bourgeois E., Galand B. avec la collaboration de Picard P., 2006, *(se) motiver à apprendre*, Paris, Presses universitaires de France.

Burden R. L., Williams M., 1997, *Psychology for Language Teachers: A social Constructivist Approach*, Cambridge, University Press.

Dörnyei, Z. (2001). *Motivational Strategies in the Language Classroom*. Cambridge : Cambridge University Press.

Dörnyei Z. (2005), *The Psychology of the Language Learner. Individual Differences in Second Language Acquisition*, Mahwah, Lawrence Erlbaum Associates.

Dörnyei Z. (2009), *The Psychology of Second Language Acquisition*, Oxford, Oxford University Press.

Fenouillet F., 2003, *La motivation*, Paris, Edition les Topos : Dunod.

Fenouillet F., Lieury A., 1997, *Motivation et réussite scolaire*, Edition Dunod.

Gardner R. C. et Lambert W. E. (1972), *Attitudes and Motivation in Second-Language learning*, Rowley, Newbury House Publishers.

Hagège C., 2009, *Dictionnaire amoureux des langues*, Edition Plon – Odile Jacob.

Hagège C., 2013, *Contre la pensée unique*, Edition Odile Jacob.

Ishikawa, F. (2009). *Impact des motivations sur le développement de la L2 en interaction didactique : représentations en français langue étrangère*. Lidil, 40, 49-69.

Klein, W. (1989). *L'acquisition de langue étrangère*. Paris, Armand Colin.

Vianin, P. (2006). *La motivation scolaire : comment susciter le désir d'apprendre ?* Bruxelles, De Boeck.

Viau, R. (2007). *La motivation en contexte scolaire*. 4 ed. Bruxelles, De Boeck.

Internet

Deux entretiens avec le linguiste Claude Hagege traitant de la langue en tant que vecteur de pensée et de l'enseignement des langues à un stade précoce. (consultés le 27 novembre 2014 et le 01 décembre 2014)

http://www.lexpress.fr/culture/livre/claude-hagege-imposer-sa-langue-c-est-imposer-sa-pensee_1098440.html

<http://madame.lefigaro.fr/societe/5-ans-meilleur-age-pour-langues-181108-13930>

Interview en espagnol du polyglotte russe Dmitri Petrov sur l'apprentissage des langues (consulté le 25 novembre 2014)

<https://www.youtube.com/watch?v=E72G-L1IvjY>